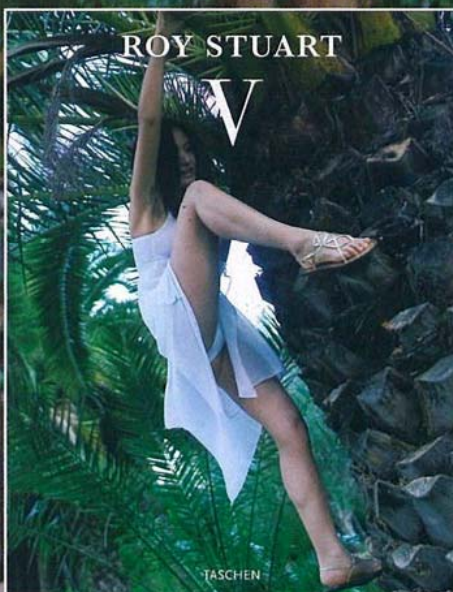
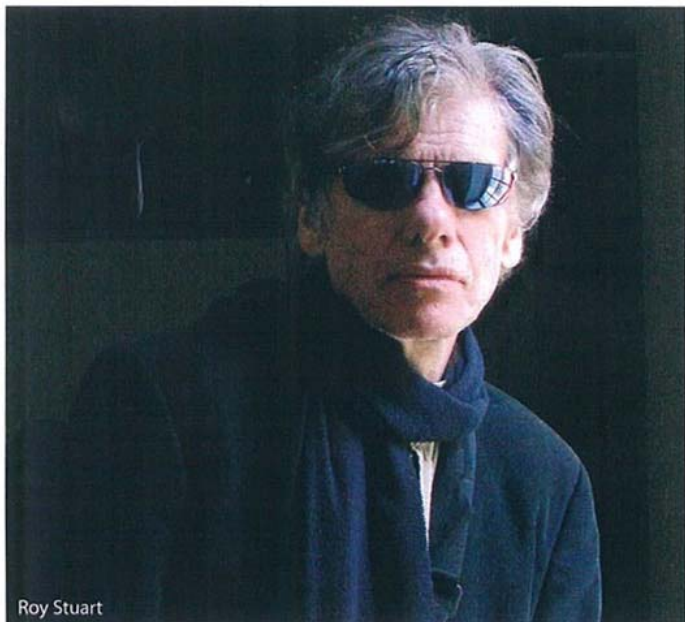


portfolio

Les chemins de traverse de Roy Stuart

CET ÉTÉ SORTENT SIMULTANÉMENT LE CINQUIÈME LIVRE *ROY STUART* ET LE PREMIER LONG MÉTRAGE DU PHOTOGRAPHE. UNE OCCASION DE RENCONTRER CET ARTISTE EN MARGE DE LA MOUVANCE X, QUI NOUS REÇOIT DANS LA SALLE DE MONTAGE VIDÉO DE SON STUDIO COSSU DU IX^{ÈME} ARRONDISSEMENT.





Roy Stuart

Vos cinq livres précédents présentent une approche érotique au second degré : vous y êtes plus dans la suggestion que dans l'exhibition, avec beaucoup de clichés façon images volées, des sortes d'instantanés fugitifs avec lesquels vous offrez au lecteur une vision furtive de l'intimité féminine. En fait, on a un peu l'impression d'images capturées dans des séquences vidéo. Pourquoi et comment cette approche, qui constitue un peu votre patte ?

« C'est voulu, bien sûr. Je n'aime pas les images très posées, je préfère que les modèles jouent un rôle plutôt que poser. Et les modèles aiment bien faire cela. Alors, bien sûr souvent les images ne sont pas vraiment réalistes, c'est du fantasme, mais les modèles aident le fantasme, elles y participent discrètement.

Dans vos livres, vous racontez carrément des histoires. Prenons par exemple cette Leçon de piano, avec la fille qui est là pour son cours et finit par séduire son client et faire l'amour avec lui. On retrouve encore ce côté vidéo dans toute cette suite d'images.

C'est plus intéressant comme ça. Les fantasmes sont censés présenter un modèle d'une autre forme de comportement ; comment les gens agiraient dans un monde meilleur, où la licence sexuelle existerait pour tous les sexes, et vous avez raison : beaucoup de ces histoires en photos sont filmées et commercialisées par ailleurs en DVD.

Vous avez la réputation de préférer les filles nature, et notamment de ne travailler qu'avec des mannequins dotés d'une toison pubienne, alors que la tendance de l'érotisme va plutôt vers les sexes épilés.

Attention : cela revient, c'est plus à la mode ! Je ne veux pas attirer l'attention des gens avec des images érotiques comme les professionnels en font dans la publicité : si on arrive à attirer l'attention, ensuite on peut exprimer des idées. Je n'aime pas l'idée de cette consommation obligatoire qui est faite aux femmes ; cette idée qu'elles doivent obligatoirement dépenser de l'argent pour être jolies, passer des heures dans leur salle de bain à se maquiller, s'épiler, se raser... Je préfère les filles qui ne sont pas soumises à ce lavage de cerveau. J'ai un jour été attaqué par une féministe australienne qui me reprochait de ne pas mettre assez de beaux mecs dans mes livres, et me reprochait que mes filles soient maquillées. Mais, déjà que je les montre naturelles, non épilées, si je ne les maquillais pas du tout elles ne ressembleraient plus du tout aux femmes que le lecteur a l'habitude de voir, et il ne s'y retrouverait plus du tout ! Regardez la couverture du Livre 4 : les lèvres maquillées rappellent quelque chose que l'on connaît, et à côté de cela en revanche on voit des poils, et ça on n'en a pas l'habitude. Et cela retient l'attention. Pour en revenir à cette tendance des filles épilées, en fait ce sont plutôt les femmes qui se sentent obligées à ça, c'est

terrible ! Mais la mode change. Et je ne sais pas si cela intéresse beaucoup de gens, mais cela influence d'autres photographes.

Le succès de vos livres montre le bien-fondé de cette voie de la nudité suggérée plus que montrée, ou montrée plus qu'exhibée. Et pourtant votre dernier livre va plus loin et montre aussi des actes sexuels explicites. Ne revenez-vous pas un peu sur l'éternel dilemme entre l'érotisme et la pornographie ? Je crois que c'est une question dialectique. Quelle est la différence entre le porno et l'érotique ? Lorsque le porno a commencé, au début du XXème siècle, on a vu les premières photos de sexe explicite, c'était nouveau, il y avait une fraîcheur, c'était subversif, excitant. Ensuite au fur et à mesure, cela a évolué, et dans les années 50 à 70 le porno a commencé à développer ses propres codes et est devenue commerciale, une boucherie. Ce qui aurait pu devenir un art est devenu une industrie. D'un autre côté, l'érotisme se cache un peu derrière l'esthétique pour plaire à la censure et sortir ses images, mais en fait il parle la même langue, et laisse tout autant le spectateur insatisfait. Il devient répétitif et mécanique, et comme l'ennui provient toujours de l'uniformité, pornographie et érotisme sont devenus tous deux ennuyeux. Il faut donc essayer de chercher une troisième voie pour éviter ces deux catégories, qui n'est pas spécialement commerciale et dans laquelle je me fous de la censure et ne me cache pas derrière l'esthétique. Peut-être s'agit-il simplement d'être honnête.

Dans votre dernier livre comme dans votre film, vous partez à présent sur des images très explicites. N'est-ce pas vous diriger vers la pornographie ?

On me demande pourquoi il y a des scènes explicites dans mon film, que j'annonce être un film dramatique... Mais il faut être honnête : il y a du sexe dedans parce qu'il y a du sexe dans la vie ! Pour autant que je sache, dans la vie de tous les jours, on s'adonne plus au sexe qu'au tir au pistolet. Et en plus, c'est plus intéressant ! Et j'aime montrer des scènes de sexe filmées d'une autre manière, et tenter d'évoquer une émotion plutôt qu'une excitation sexuelle.

The lost door sort en août ou septembre, dans une salle d'art et d'essai du Marais, puis en DVD dans votre collection Glimpse, qui représente une alternative décalée dans l'univers du X, et est réputée ne ressembler à rien d'autre dans le genre. S'agit-il de cette prolongation en vidéo des séquences de vos livres que vous évoquiez il y a un instant, ou au contraire ces séquences sont-elles l'instantané papier de scènes vidéo ?

En fait, Glimpse contient des prolongations en vidéo des séquences trouvées dans mes livres.

Vous avez vendu plus de 500.000 exemplaires de vos livres, ce qui fait de vous l'un des noms qui comptent dans la spécialité, mais l'on sait peu de choses de vos débuts. Comment avez-vous commencé ?

A Londres, où je faisais à la fois de la mode et des photos hard pour des éditions allemandes : deux opposés. Au fil du temps, je n'ai plus trouvé ni l'un ni l'autre satisfaisant, et je venais à Paris, où j'ai de nouveau travaillé pour la mode. Mais je trouvais ce monde incroyablement superficiel, c'était un chemin que je n'avais pas envie de suivre : la mode n'était vraiment pas mon truc.

Retournez-vous souvent aux Etats-Unis ?

Pas souvent : je les ai déjà assez vus ! Je ne suis pas contre la politique américaine comme beaucoup d'Américains, mais je ne veux pas y vivre, et j'aime autant en être le plus loin possible. Mais je ne veux pas parler politique ici. Parler de comment vivent les gens, c'est politique. Mais parler des femmes, c'est faire de la politique, aussi ! Et c'est ce que je fais, en montrant aux gens des choses qu'ils connaissent mais sur quoi ils ne sont pas focalisés, à quoi ils ne sont pas attentifs. Et je crois qu'au bout du compte, c'est une bonne définition de l'art : rappeler des choses que l'on connaît mais que l'on ne sait pas que l'on connaît ; se rappeler des choses que l'on a dans la tête sans le savoir. Finalement, l'art nous confronte à ce que l'on sait sans en avoir conscience ».

Pour en savoir plus : www.roystuart.net